

Un ardent désir

Alberto Toutin ssc
Supérieur Général

INFO SSCC Frères No 129 – 7 février 2019



Dans les deux *INFO* précédents (N°127, 6 décembre 2018, « Échos d'Assise » et N° 128, 7 janvier 2019, « La miséricorde pastorale ») nous avons posé les jalons sur le chemin que nous trace le 39^{ème} Chapitre Général, selon nous Gouvernement Général. Nous avons perçu **un ardent désir de conversion du cœur** qui passe par la rénovation de notre homme intérieur et par la recherche de nouvelles formes d'être et de servir en Église. Ce désir ardent de conversion du cœur se traduit donc par une disponibilité et une ouverture à un travail qui est à la fois de Dieu et de chacun d'entre nous.

Il s'agit d'une disponibilité et d'une ouverture au travail de Dieu ; nous savons bien par expérience, qu'il n'y a que Lui en effet qui connaît et scrute le fond de notre cœur et qui soit capable de changer notre cœur de pierre en cœur de chair, compatissant et patient comme le sien. De même dans notre ministère pastoral, c'est le Seigneur qui nous précède par son action discrète et efficace dans les personnes et les situations où nous nous trouvons. C'est encore Lui qui inspire souvent les paroles et les gestes opportuns devant les personnes en difficulté ou les situations qui nous paraissent sans issue. C'est la conviction qui habite Saint Paul, lorsqu'il se trouve en prison et plus encore en son absence, pour encourager les membres de la communauté de Philippe à travailler à leur salut avec la certitude croyante de savoir que « Dieu est là qui opère en eux le vouloir et le faire selon son dessein bienveillant » (Ph 2 /13).

Et il s'agit à la fois d'une disponibilité et une ouverture pour un travail personnel. Pour Paul, ce travail pour le salut, c'est certainement une œuvre de Dieu mais aussi de chacun et de tous les membres de la communauté. Ce travail consiste d'abord à traduire cette

conviction de foi décrite plus haut en une réelle disponibilité, pour convertir et changer notre cœur, afin d'appartenir davantage encore au Seigneur et que ce soit Lui qui aime et agisse à travers nous. Ensuite, cela consiste à reconnaître humblement nos limites, celles que nous portons en nous comme une ombre et celles qui apparaissent en nous avec le temps ; nos erreurs, involontaires ou tenaces, où nous butons de temps en temps ; et aussi nos péchés, nos péchés personnels mais aussi les péchés institutionnels. À propos de ce dernier point, les péchés institutionnels, je pense au cléricalisme qui nous a maintenus à distance des gens et de leurs combats, et qui nous a fait nous dispenser des contrôles légitimes dans l'exercice du ministère, donnant ainsi la voie à toute sorte d'abus. Je pense aussi à la situation de certains frères qui sont en crise ou en conflit avec la communauté ou avec leurs supérieurs. En de nombreux cas, de la part des membres de la communauté religieuse ou pastorale ou de la part des supérieurs, cette situation est le résultat de l'abandon, du 'laisser-faire', pour n'avoir pas su accompagner ou même confronter à temps ce frère devant cette situation. C'est aussi, en partie, le résultat chez ces frères qui tout simplement n'acceptent pas cette interpellation, une correction fraternelle. Que de blessures, causées entre nous et envers les personnes que nous servons, aurions-nous pu éviter par une intervention opportune, fraternelle, claire de la communauté locale ou du supérieur, pour accepter une correction fraternelle avec la simplicité du cœur ! N'ayons pas peur de faire cette interpellation ou correction fraternelle ! Ce qui est en jeu, c'est le bien du frère que nous aimons et le meilleur service que le peuple de Dieu est en droit d'attendre de nous.

Au fond, la disponibilité et l'ouverture à l'œuvre de Dieu est et exige aussi un travail de notre part. C'est le fruit de l'Alliance et de l'amitié que Jésus établit avec nous en posant sa tente au milieu de nous, et en faisant briller son Évangile au cœur de nos limites, malgré nos erreurs et en tenant compte de notre péché.

L'Évangile de la fragilité

Pour entrer dans ce processus de conversion personnelle, pastorale et ecclésiale, une porte d'entrée serait d'oser reconnaître nos fragilités. Il est vrai que ce qui nous vient spontanément pour nous valoriser et nous faire apprécier des autres, c'est de mettre en avant nos capacités et nos réussites, et d'essayer de masquer nos fragilités.

Au contraire, Jésus dans les Évangiles manifeste une fine sensibilité pour accepter et accueillir la faiblesse des personnes qu'il rencontrait ou trouvait sur son chemin : la fragilité des malades, des désemparés, comme les enfants, les veuves et les étrangers, la fragilité des pécheurs qui demandent pardon, et celle des orgueilleux qui se protègent derrière un bouclier de carton. La force de l'Évangile n'est pas pour les faibles, ni les fragiles. S'il en est ainsi, Nietzsche aurait eu raison. La force de l'Évangile est pour ceux qui ont la vaillance d'affronter leur fragilité, de l'appeler par son nom et de la présenter à Jésus pour qu'Il la transforme et la guérisse par sa parole, ses gestes et sa confiance. Comme cela nous ferait du bien de pouvoir nous présenter devant Seigneur avec les paroles de ceux qui ont osé confesser leurs fragilités devant Lui : « *Seigneur, éloigne-toi de moi, car je suis pécheur ! Seigneur, augmente ma foi ! Seigneur, si tu le veux, tu peux me purifier ! Seigneur, sauve-nous, car nous périssons ! Seigneur, aie pitié de nous, fils de David !* » Ou encore, nous approcher de Lui avec des gestes qui parlent plus que des mots, à genoux, en pleurant même, car Lui, il sait bien ce qu'il y a dans notre cœur.

Celui qui a le courage de reconnaître sa fragilité devant le Seigneur et de la Lui présenter peut alors s'ouvrir à la grâce, à la force qui vient de Jésus, de sa parole, de son accueil, de sa confiance. Alors Il fait que la fragilité et même la mort se changent en un espace où se manifeste la Sagesse de Dieu dans ses œuvres ; Il fait que nos peurs se changent en un espace où l'on peut, sans masque et sans prétention, faire vraiment la vérité sur notre vie ; faire que nos limites, et même nos péchés, deviennent un lieu où se manifeste la grâce surabondante de son amour ; faire de nos échecs et de nos projets

ratés une occasion de nous ouvrir à l'action infatigable de Dieu, à ses appels et à ses critères.

Nos Fondateurs furent féconds spirituellement et apostoliquement créatifs parce qu'ils ont su affronter leurs fragilités personnelles, mais aussi les fragilités institutionnelles de leur famille religieuse ; ils ont su faire mûrir la bonne nouvelle de l'action providentielle de Dieu, à travers leur engagement personnel et celui de la Congrégation. Confiants dans cette action de Dieu, ils ont su discerner et répondre aux besoins pastoraux et spirituels de leur temps ; et ils se sont risqués sur des fronts pastoraux qui dépassaient leurs faibles ressources humaines, professionnelles et institutionnelles. Dans une lettre pleine de délicate affection et du sens de la coresponsabilité pour la mission qui leur est confiée à eux deux, le Bon Père écrit à la Bonne Mère : « Tâchez donc de vous mieux porter, de soutenir toujours la pauvre barque que Dieu a construite par deux bien pauvres mortels et avec de si tristes planches et mal polies » (6 août 1822. LEBP 770).

Une vision

En tant que Gouvernement Général, nous avons cherché à concrétiser cette réflexion sur un poster (et un marque page) afin d'exprimer les accents que nous voudrions mettre dans notre service d'animation spirituelle et missionnaire de la Congrégation pour les six prochaines années.

Ce poster représente un unique mouvement de 'conversion' reliant en spirale la rénovation de l'homme intérieur (la Motte d'Usseau et l'adoration eucharistique réparatrice) et nos manières d'être et de servir l'Église en mission ; un exemple entre autres : Mentawai (Indonésie), l'Institut des Handicapés Visuels à Beira (Mozambique). De fait, là dans son grenier de la Motte, le Bon Père fait une relecture de la situation de persécution que vivait l'Église de son temps, à la lumière de l'histoire de l'action de Dieu dans son Église, en particulier à travers les saints et les martyrs. C'est là qu'il comprend avec une ardeur renouvelée ce qu'il avait déjà exprimé le jour de son ordination sacerdotale, sa disponibilité pour se livrer totalement au service de Jésus jusqu'à la mort.

La rencontre avec des pauvres bien concrets nous évangélise et nous fait goûter d'une autre manière les promesses de l'Évangile : « Et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps » (Mt 28/20), cela nous connecte avec l'homme intérieur qui est Jésus agissant par son esprit, aimant, se risquant à travers nous.

Nous découvrirons la force rénovatrice et la joie de cet appel à la rénovation de l'homme intérieur et de nos manières d'être et de servir en Église si nous nous y mettons 'jour après jour jusqu'à la fin de nos jours'. Ainsi donc, de la naissance jusqu'à la mort nous sommes appelés à renouveler le 'Oui', et l' 'Amen' que le Seigneur nous offre **à chaque instant de notre vie** lorsqu'il nous dit : « Je compte sur toi, je veux pouvoir aimer à travers toi ». Le Seigneur peut se servir de notre existence, de nos réussites et de nos échecs, de notre vie ensemble comme frères et sœurs en Jésus, des petits services que nous pouvons rendre et même de notre mort, pour manifester son amour à travers nous. La seule chose qu'il nous demande est de nous laisser modeler par Lui, pour qu'il puisse mener à plénitude l'œuvre que Lui-même a commencée en chacun de nous.

Nous sommes appelés également à renouveler le Oui et l'Amen que le Seigneur nous offre, **ensemble**, frères, sœurs et laïcs, comme membres d'un corps et pèlerins d'un peuple, Son peuple synodalement. C'est l'intuition que perçoit le Bon Père dans sa vision de la Motte et qui l'accompagnera toute sa vie : un corps unique d'hommes et de femmes, par différents ministères pour répandre l'Évangile partout, avec un style de vie pauvre, pour que nous soyons témoins, déjà pour nous-mêmes, de la force de l'Évangile que nous annonçons.

Ce poster et aussi ce marque-page nous aideront à nous souvenir de cette vision et de l'invitation à entrer dans ce processus de conversion. Le premier pas pour nous disposer

à cela serait de demander instamment au Seigneur pour chacun de nous, pour nos frères de communauté, pour tous les frères, les sœurs et les laïcs, la grâce de la conversion du cœur et de nos manières d'être et de servir en Église. Nous pourrions faire nôtres ces paroles qu'Estéban Gumucio ssc (1914-2001) adressait à Jésus pour demander la grâce de la disponibilité à son œuvre : « Fais de moi une parabole qui touche les simples. Vivre de telle façon qu'ils me questionnent sur Toi, mon ami Jésus. Vivre de telle manière que chaque nuit je puisse te dire : 'demain j'essaierai d'être plus attentif à mes frères' ».

Fraternellement dans les SSCC

Alberto Toutin ssc
Supérieur Général